

« Ce disque sera un marqueur de mon temps »

Musique

L'auteur-compositeur-interprète vouvryen Pascal Rinaldi s'apprête à sortir «Réinventer l'espoir», quinze chansons «inspirées par notre époque troublée».

Patrice Genet
redaction@riviera-chablais.ch

Les trois singes de la sagesse, qui se couvrent l'un les yeux, l'autre les oreilles, le dernier la bouche. C'est cette image qui vient immédiatement à l'esprit à l'écoute des premiers morceaux de «Réinventer l'espoir», nouvel album – le 13^e – de Pascal Rinaldi, à paraître le 21 juin prochain. Une image et un silence, assourdissant, qui laissent les bras ballants face aux drames du monde.

Porté par deux citations de Max Frisch – «Pire que le bruit des bottes, le silence des pantoufles» – et d'Albert Camus – «Là où il n'y a pas d'espoir, nous devons l'inventer» – ce disque souligne au feutre rouge les grands dossiers de notre temps, entre conflits armés, changement climatique, port du voile, égocentrisme coupable et quête de

signes divins («J'ai tapé dieu.com. Personne...»). «Il y a beaucoup de chansons sociétales, relève l'auteur et musicien chablaisien. Ce sont mes préoccupations principales en toile de fond, comme pour beaucoup de gens d'ailleurs; on vit une époque tellement délicate, où tout bascule...»

«À quoi sert une chanson...?»

Musicalement empreint d'une patte très rinaldienne, l'opus de 15 chansons, qui invite notamment Manuella Maury, Sylvie Bourban et les acolytes du spectacle «Sorcière» Aliose, Mané et Fanny Balestro, propose dans sa seconde partie des morceaux plus légers. Mais force est de constater que le barde de la sensualité s'est, depuis son précédent exercice discographique «Portraits de femmes en miettes», mis dans l'ombre de l'auteur soucieux d'être «utile».

La référence à «Utile», cette superbe chanson de Julien Clerc écrite par Etienne Roda-Gil n'est pas innocente. «À quoi sert une chanson si elle est désarmée?» questionne-t-elle. Rinaldi y répond en creux. «La musique, les chansons, c'est souvent fait pour distraire... et je ne me sens pas comme quelqu'un de distrayant. J'imagine que mes musiques restent agréables à écouter, mais cela ne veut pas dire qu'il ne faut raconter que des choses légères.» En clair: divertir,



Pascal Rinaldi sortira «Réinventer l'espoir» le 21 juin prochain, jour de la Fête de la musique... et de son anniversaire. L'illustration de la pochette de l'album, le Vouvryen la doit à l'artiste Mélanie Gilliland. | A. Nitchaëff

se divertir, c'est bien, mais «il ne faut pas faire l'autruche. Et aujourd'hui, je me sens davantage partie prenante du monde qui m'entoure», note-t-il.

Une évolution qui date, selon l'intéressé, de la période Covid. «Il y avait alors une espèce de catastrophe, mais également une forme d'espoir qui laissait penser qu'on allait enfin réfléchir à se comporter différemment. Et puis on voit que c'est de pire en pire et que nous n'apprenons rien de l'histoire.» Alors Pascal Rinaldi, dont les musiques fondatrices sont à chercher du côté des

Léo Ferré, Leonard Cohen, Bob Dylan – «et c'est pas franchement un rigolo, Dylan» – a voulu avant tout que ses chansons «racontent quelque chose. Ce que je fais en général, c'est un peu ça: essayer de créer des émotions.»

Confiance échangée avec le public

Articulées autour de deux reprises, l'une d'un titre des Britanniques de Radiohead – transposé en français par le Vouvryen – l'autre d'une chanson de Maxime Le Forestier, les émotions en question tirent donc vers

le grave. «Les plus désespérés sont les chants les plus beaux», disait Musset. Après quasiment quatre décennies de carrière, Pascal Rinaldi a-t-il la certitude que cela parlera à son public? «Que cela plaise ou pas, c'est ce que je livre; après, ça suit ou ça ne suit pas, répond-il. Ce que les gens me rendent, c'est un côté intense, sans être abscons non plus. J'ai un souci d'être compréhensible.»

La réponse, lucide, tient moins de la défiance envers son auditoire que de la confiance en ce dernier. Et ce public semble lui rendre largement cette confiance,

puisque les 5'000 francs sollicités dans le cadre d'une campagne de financement participatif de l'album ont été atteints en deux jours seulement. Le montant récolté permettra de payer les personnes engagées sur l'album – la cagnotte reste d'ailleurs ouverte. «Mes cinq ans de travail, je ne les compte pas», précise Pascal Rinaldi. Mais ce travail, lui, comptera dans la discographie rinaldienne. «Il sera en tout cas un marqueur de mon temps», conclut-il.

«Réinventer l'espoir» sort le 21 juin 2025. Concert de vernissage le 6 septembre à la Vidondée à Riddes (VS). Pascal Rinaldi est également à retrouver dans le spectacle-événement «Sorcière», en tournée dès le 23 août.



pascalrinaldi.ch



Scannez pour ouvrir le lien

Pub

musées de la Riviera

Nuit des Musées de la Riviera

Samedi 24 mai 2025
17h-24h entrée libre
www.museesriviera.ch

Villa «Le Lac» Le Corbusier
Musée suisse de l'appareil photographique
Musée Jenisch Vevey
Alimentarium
Musée historique de Vevey
Musée de la Confrérie des Vignerons
Musée Suisse du Jeu
Chemin de fer - Musée Blonay-Chamby
Musée de Montreux
Château de Chillon™
Musée Fort de Chillon

Retraites Populaires
fonds culturels riviera
Riviera Chablais
MONTREUX, RIVIERA
MUSÉE

PictoBello investit une nouvelle toile urbaine

Cette année, «Pictobistro» investit cinq vitrines de cafés disséminés dans la ville. ©LaetitiaGessler

Vevey

Avec «PictoBistro», la 21^e édition du festival diversifie ses formats d'exposition et continue d'investir plus largement la ville. Une formule qui maintient des dessins tout l'été.

Noémie Desarzens
ndesarzens@riviera-chablais.ch

Encre, lavis, pastel et gouache s'apprêtent à réinvestir l'espace public. L'occasion d'observer de près le geste créateur et créatif des artistes à l'œuvre sur des très grands formats. Après 20 éditions au compteur, PictoBello se décline désormais aussi dans certains espaces privés. L'on passe ainsi de panneaux publicitaires à des devantures de bistro. Une manière de diversifier les formats, mais surtout d'inscrire plus longuement la présence des dessins dans la Ville d'Images.

À la manière d'un papier

peint, des autocollants réalisés par une petite brochette de dessinateurs viendront ainsi habiller les devantures de cinq enseignes veveysannes. «Investir les vitrines des cafés, c'est une manière d'habiller la ville durant le festival et de prolonger la manifestation tout l'été!»

Après un premier test réussi l'an passé avec des commerçants, la programmatrice Maude Gyger vise dorénavant à pérenniser cette déclinaison du festival. «Nous avons eu de bons retours des commerces et du public l'an dernier, car cela anime les rues. Cela permet aussi d'inclure la population et les acteurs locaux à l'événement.»

En parallèle de son événement central – la réalisation de dessins sur des panneaux gigantesques – ce nouveau format d'exposition propose des œuvres sur stickers. «Nous avons sélectionné cinq lieux, qui s'inscrivent dans des endroits stratégiques par rapport aux emplacements de création en extérieur, détaille la Veveysanne. C'est une façon de multiplier les formats et les espaces de création, tout en valorisant les cafés locaux.»

Déambulation guidée

Entre les panneaux d'affichage et les vitrines, Vevey transformera aussi ses ruelles en une cartographie picturale du 24 mai au 9 juin. Pour la première fois, PictoBello met sur pied tout un volet de médiation culturelle.

«Si les réalisations sont purement visuelles, nous souhaitons aussi expliquer la démarche des artistes», souligne Maude Gyger. À cet effet, des visites commentées sont organisées le jour de la manifestation. Quant aux vitrines des cafés, elles seront décorées de dessins jusqu'à la fin de l'été.

Plus d'infos: pictobello.ch

PictoBello a lieu le samedi 24 mai. Visite commentée du parcours «PictoBistro» du 11h et 15h le jour même (tout public, sans inscription). Le vernissage de PictoBello aura lieu sur le parvis de la Grenette à 18h30.



Scannez pour ouvrir le lien